



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français

*La dimension réelle et romanesque de la
maltraitance dans « L'enfant » de Jules
Vallès.*

Présenté par : Djahoudi Ala Eddine

Sous la direction de : Mlle Bouzidi Hassina

Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Année académique : 2016-2017

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

À mes chers parents

À mes frères et mes sœurs

À mes neveux et mes nièces

*À la mémoire de mon grand-père et mon ami d'enfance **Abdou***

Que leurs âmes reposent en paix.

Remerciement

*Tout d'abord, je remercie le bon **Dieu** qui ma donnée la santé, la volonté et le courage durant la réalisation de ce travail.*

*Je voudrais remercier ma directrice de recherche madame **BOUZIDI HASSINA** pour sa disponibilité, et ses précieux conseils et encouragements, et pour la confiance qu'elle a mise en moi.*

*Je tiens aussi à remercier **Boukaraa Shahrzed** qui ma fait découvert ce roman et son soutien durant le travail.*

Enfin, mes remerciements s'adressent aussi à mes

Amis qui m'ont toujours soutenue moralement au cours de ces années :
Housseem, Ali, Slimane, Hamza, Khaled, Mouh, Youssouf, Nacer, Raouf,
Tix, Abd errahim, Amir, Fateh, Abidine, Hichem, Lyes, Azzou, Réda,
Walid, Nadir...

*Leurs encouragements et leurs supports sincères m'ont aidée à maintenir et
À achever mon mémoire.*

Résumé

Dans ce présent travail intitulé « La dimension réelle et romanesque de la maltraitance dans L'enfant de Jules Vallès », Nous avons essayé de relever les indices réels et fictionnels mise en œuvre par l'auteur, et d'analyser l'écriture de l'inconscient dans le but de mettre le point sur la personnalité de l'enfant maltraité et les images qui l'obsèdent.

Table des matières

| | |
|---|------------|
| Introduction | p 7 |
| Chapitre I : entre le réel et la fiction dans l'œuvre de Jules Vallès | p11 |
| 1) Les écritures du moi de l'autobiographie à l'autofiction | p12 |
| 2) Espace réel et description réaliste de « L'enfant » | p17 |
| 1. Contexte historique de l'œuvre | p17 |
| 2. Les personnages historiques du roman | p19 |
| 3. Les lieux | p20 |
| 4. L'enfant et la société | p21 |
| 5. Entre la vie de Jules Vallès et de Jacques Vingtras | p23 |
| 3) La perspective autofictive de l'œuvre..... | p24 |
| 1. Le schéma narratologiques de l'œuvre..... | p26 |
| 2. Le présent de la narration | p29 |
| 3. Le monologue intérieur | p30 |
| 4. Les discours rapportés dans l'œuvre | p32 |
| Chapitre II : La maltraitance et les images obsédantes de Jacques Vingtras | p34 |
| 1) La maltraitance des enfants | p35 |
| 2) La maltraitance dans « <i>L'enfant</i> » | p37 |
| 3) Lecture psychocritique et analyse du corpus | p39 |
| 1. Thématiques et stylistiques de la langue vallésienne | p41 |
| 2. Le mythe personnel | p45 |
| 3. La personnalité parentale | p47 |
| 4) Le malaise identitaire | p49 |
| 5) Le goût de l'évasion et l'influence de Robinson Crusoé..... | p51 |
| 6) Le goût de la révolte | p52 |
| Conclusion | p54 |
| Les références bibliographiques | p58 |

INTRODUCTION

La littérature et bien d'autres sciences ont déjà évoqués depuis longtemps le phénomène de la maltraitance des enfants. Ces derniers ont subi à travers les siècles de différentes manières de la maltraitance dans leurs familles, à l'école, ou dans la rue.

« Le maintien du contact affectif et relationnel est considéré aujourd'hui comme étant un critère important du « bien-être psychique et moral de l'enfant. »¹

La littérature du XIX^{ème} siècle a connu des œuvres majeures qui ont évoqué le thème de la maltraitance pour dénoncer cette injustice de la société face aux adolescents tel que « Poil de carotte » de Jules Renard (1894), « Germinal » d'Emile Zola (1885), « Les Misérables » de Victor Hugo (1900) et « L'enfant » de Jules Vallès (1978).

L'enfance est une phase très marquante dans notre vie, dans laquelle l'enfant fait ces premières expériences commençant par la famille et ensuite ces premiers contacts avec la société, ce qui rends l'écriture sur son enfance un pas vers la quête identitaire de l'écrivain en interprétant ses souvenirs d'enfance.

La maltraitance est le thème primordial dans notre corpus d'étude «L'enfant » de Jules Vallès, Ce roman qui a été dédié « *A tous ceux qui crevèrent d'ennui au collège ou qu'on fit pleurer dans la famille, qui, pendant leur enfance, furent tyrannisés par leurs maîtres ou rossés par leurs parents.* »² Le narrateur nous raconte la maltraitance qu'il a vécue pendant son enfance par sa mère qui trouve toujours une raison pour lui fouetter. Enfant mal aimé, mal nourri et mal traité est le cas du personnage protagoniste Jacques Vingtras dans l'histoire du roman.

¹ Une page d'un site :

Affaires familiales et droits des enfants <<https://affairesfamiliales.wordpress.com/plan-de-site/a-propos/souffrance-de-lenfant-separe/>> consulté le 23/03/2017

² Jules, Vallès, L'enfant, Garnier-Flammarion, 1968. p44.

Dès le départ, notre intérêt était très grand pour la littérature française, notamment celle qui a un rapport d'une part avec la critique autobiographique, car parler de soi est la meilleure façon pour décrire le fonctionnement de la société, d'autre part celle qui prend en charge l'aspect psychologique des personnages et précisément des enfants maltraités.

Ainsi, « L'enfant » de Jules Vallès a connu un grand succès depuis son édition en (1878) pour devenir le roman le plus connu parmi la trilogie vallésienne.

Notre intitulé sera comme suit :

La dimension réelle et romanesque de la maltraitance dans « *L'enfant* » de Jules Vallès.

Notre recherche tourne autour de la problématique suivante : premièrement, comment les souvenirs de protagoniste Jacques Vigntras dévoilent-ils la vie de Jules Vallès ? L'enfant serait-elle une autofiction ?

Notre objectif sera de montrer que Jules Vallès auteur et personnage protagoniste nous raconte l'histoire de son enfance en se cachant derrière un enfant mal aimé pour dire la vérité.

Afin de répondre à la question posée, nous proposons les hypothèses suivantes :

-Se pourrait-il que l'écrivain est dominé par cette mythomanie de l'enfance c'est-à-dire qu'il s'agit d'une fiction d'inspiration biographique ou l'auteur raconte une partie de sa vie en modifiant des faits pour un désir esthétique ou pour se montrer victime.

-Se pourrait-il que c'est son vécu durant l'enfance qui a fait de lui le grand écrivain qu'il est aujourd'hui.

-L'écriture sur l'enfance reflèterait une histoire non pas réelle de l'écrivain, mais pourrait être considérée comme étant un reflet socioculturelle.

Pour répondre aux hypothèses proposée nous allons nous appuyer sur la critique biographique ainsi que l'autofiction, pour montrer qu'il s'agit d'un roman autofictionnel ; voir une biographie d'inspiration fictif, c'est-à-dire prouver que l'auteur ne raconte pas réellement son vécu et qu'il inclut des faits fictifs à travers la voix narratif « je ».

Pour Marie Darrieussecq, *«Le choix de la fiction n'est pas gratuit : pour faire sa place « à coup sûr » dans le champ littéraire, en toute rigueur générique aristotélicienne, l'autobiographie n'a pour solution que l'autofiction. Puisque l'autobiographie est trop sujette à caution et à condition, et puisque l'autofiction est littérature, faisons entrer l'autobiographie dans le champ de la fiction : coup de force « ontologique » qui assure par essence une place à mon livre dans la littérature. Aristoteles dixit.»*³

De plus, nous allons faire appel à l'approche psychocritique pour faire sortir les indices de la maltraitance chez l'enfant Jacques.

Selon Charle Mauron la psychocritique est une : *« Méthode d'étude d'une œuvre littéraire consistant à montrer dans les textes des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain »*⁴

³ Une page web :

Bibliothèque électronique de l'université canadienne McGill

<<http://digitool.library.mcgill.ca/thesisfile86983.pdf>> consulté le:10/12/2016.

⁴ Une page web :

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux chapitres :

Le premier sera intitulé entre le réel et la fiction dans l'œuvre de Jules Vallès.

Dans ce chapitre, nous allons confirmer ou infirmer qu'il s'agit d'un roman autofictionnel à partir des ressemblances et des points communs entre l'œuvre et la biographie « la vie réel » de l'auteur, et nous ferons la lumière sur le contexte de l'œuvre pour décrire le contexte social et historico-politique qu'elle renvoie. Puis nous allons extraire les faits fictifs de la narratologie dans l'œuvre de Jules Vallès.

Dans le deuxième chapitre, qui sera intitulé la maltraitance et les images obsédantes de Jacques Vingtras. Nous allons étudier l'œuvre dans un cadre psychocritique pour relever les images obsédantes de la maltraitance que le personnage protagoniste Jacques Vingtras a subit durant les événements du roman. Et nous analyserons la thématique et la stylistique de l'écriture Vallèsienne dans notre corpus.

Chapitre I

**Entre le réel et la fiction dans l'œuvre
de Vallès.**

1 Les écritures du moi de l'autobiographie à l'autofiction :

L'autobiographie est le genre littéraire le plus dominant depuis les Confessions posthumes de Rousseau à la fin du XVIII^{ème} siècle. Les écrivains s'intéressent de plus en plus à raconter leur propre vie, jusqu'au XX^{ème} siècle où le genre a connu un grand succès avec les écrivains du nouveau roman à l'image de Jean Paul Sartre, Natalie Sarraute, Michel Leiris et Robbe Grillet. Ce dernier a annoncé dans son œuvre *Le miroir qui revient* «Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi.»⁵

Philippe Lejeune définit le genre comme suit : « *Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* »⁶

L'écriture de soi est passée par plusieurs étapes, du journal intime au roman autobiographique puis les mémoires et le roman autofictionnel ou l'autofiction. C'est pour cela que le roman du « Je » était toujours un centre d'intérêt pour les chercheurs. Serge Doubrovsky a utilisé le néologisme de l'autofiction pour la première fois sur la quatrième de couverture de son roman « *films* », « *Autobiographie ? Non. Fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté* »⁷ dans lequel l'auteur s'appuie sur deux pactes contradictoires ce qui donne naissance au nouveau genre, dans le but de défier Philippe Lejeune et pour qu'il repose la question sur les écritures mémorielles. La naissance du nouveau genre en 1977 était inévitable pour repenser la question chez les théoriciens dans une période où la tendance était de publier son récit de vie.

⁵ A. Robbe-Grillet, *Le Miroir qui revient*, p. 10.

⁶ Philippe. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, p. 14.

⁷ Dobrovsky Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

1-1 Qui est Jules Vallès ? :

Jules Vallès, Jules Louis Joseph Vallez de sa naissance le 11 juin 1832, au Puy-en-Velay, 3^{ème} fils de Jean-Louis Vallez et de Julie Pascal, il a vécu une enfance marquée par la pauvreté et la violence avec ses 4 frères et sa sœur. Il est un politicien, journaliste et romancier français connu par sa trilogie (*L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé*). En 1839 Vallès entre au collège de sa ville natal, puis au collège royal de Saint-Étienne jusqu'à 1845 avant qu'il la quitte vers Nantes où il termine ses études collégiales et entre au lycée en classe de philosophie. Il échoue au baccalauréat en 1850 et s'en va préparer l'école normale à Paris. Il s'est révolté depuis son jeune âge, à Paris il fonde un comité pour sensibiliser les jeunes étudiants pour lutter contre Louis Napoléon Bonaparte et participe au coup d'état le 2 décembre 1851, au même mois il rentre à Nantes et s'interné dans un asile psychiatrique pour aliénation mentale, il ne sortira qu'à la fin de février 1852 après sa guérison. Il obtient son baccalauréat à la même année. En 1857, l'auteur publie son premier roman « *l'argent* » qui ne connaît pas un grand succès. En 1861, il rencontre Hector Malot son ami de vie à la mairie de Vaugirard où ils étaient employés, et il commence à écrire des articles à *la chronique parisienne* ce qui lui ouvre le chemin vers le *Figaro* et *l'Evènement* avant la fondation de son propre journal *la Rue* en 1867 qui s'arrête de paraître après la censure et l'emprisonnement de Jules Vallès, qui sera suivi par plusieurs journaux : *Le Peuple, le Réfracteur et Le Cri du Peuple*. Après la pauvreté et l'enfance douloureuse qu'il a vécue il s'en charge de défendre les droits de l'enfant et les pauvres ainsi que la liberté de la presse et fait face à la dictature, il se nomme « député de la misère » après son élection à la commune de Paris en 1871. Condamné à mort en 1872, il s'enfuit en Angleterre et continue d'envoyer des nombreux articles qui sont publiés en pseudonyme, et il se lance à l'écriture de sa trilogie. Après plusieurs années dans l'exile il revient à Paris en 1883 où il meurt, le 14 février, 1885.

1-2 approche et explication du thème :

La méthode que nous allons suivre dans ce chapitre consiste d'approcher l'œuvre aux deux dimensions réelle et fictionnelle qu'elle contient, en essayant d'analyser l'œuvre sous deux angles différents. La première partie serait réservée à rapprocher l'œuvre de son contexte historico-politique et social en relevant les indications biographiques du texte, et de comparer la vie de l'auteur et celle de son type représentatif dans le roman.

La deuxième partie serait également destinée à étudier la dimension romanesque de notre corpus, en relevant les différentes voix narratologiques de l'œuvre. On parlera également de l'utilisation des discours rapportés et du monologue intérieur. Enfin, nous montrerons ce que apporte cette dimension à l'œuvre et comment se développe le personnage d'un enfant qui va se révolter.

1-3 Les deux pactes contradictoires : autobiographique et romanesque :

Le pacte autobiographique, Selon Philippe Lejeune, c'est un contrat identitaire que l'auteur fait avec son lecteur, dont il assure que ce qu'il dit dans son œuvre est vrai et qu'il s'agit de sa vie. Dès qu'on a la triple identité de l'auteur, narrateur, personnage, ou bien si l'auteur indique dans son roman qu'il s'agit de sa vie, on peut dire que le pacte est fait.

Certains écrivains préfèrent dissimuler leurs identités en utilisant un faux nom pour leurs personnages ou ce qu'on appelle le pacte romanesque, comme il est le cas de notre corpus d'étude « L'enfant » de Jules Vallès. Ce choix de voiler l'identité peut expliquer des contraintes quand il s'agit d'un tabou ou pour annoncer des révélations sur leurs vies, donc même si on utilise la première personne du singulier cela n'exclut pas l'acte de la création chez l'écrivain et la trace romanesque reste présente dans son œuvre.

1-4 Indication générique :

L'indication générique est parmi les éléments sur lesquelles on peut bien classer une œuvre dans un tel ou tel genre selon Vincent Colonna : « *Mettre l'indication "roman" sur la couverture d'un ouvrage, c'est se garantir en principe contre toute lecture référentielle.*»⁸

Donc l'indication « roman » permet de démontrer l'existence de la fiction et que l'auteur n'a aucun compte à rendre au lecteur. Dans notre corpus d'étude le nom de l'auteur est différent de celui du protagoniste il ne garde que les initiales (J.V) donc le contrat d'identité nominale n'est pas faite, ainsi que dans la deuxième de couverture du livre il est noté sous le titre roman. Cela indique la présence de ce que Doubrosky appelle le pacte romanesque, et cela nous permet d'étudier l'œuvre dans un cadre autofictionnel et découvrir la stratégie de Jules Vallès, surtout que l'auteur n'a pas raconté sa vie seulement, mais celle de tout une société et spécialement des pauvres et des enfants battus.

1-5 Les indices fictionnels et réels dans le récit de l'enfance de Vallès :

A propos de son enfance l'auteur a publié plusieurs articles dont il livre des souvenirs d'enfance en signant Jacques Vingtras avant d'achever son véritable récit de vie « *L'Enfant* » en 1876, qui sera suivi par « *Le Bachelier* » et « *l'insurgé* ». Dans *L'enfant*, Vallès représente ses expériences et ses souvenirs de l'enfance d'une manière romanesque en créant un personnage fictif représentatif de l'auteur. Le récit de Jacques Vingtras ne se présente pas clairement comme une autobiographie, Jules Vallès déclare à son ami Hector Malot à propos de *L'enfant* « Mon histoire, mon Dieu — ou presque mon histoire »⁹. Ce presque mets la question sur le récit de Vallès, il ne contient pas un pacte

⁸ Vincent Colonna, *L'autofiction (essai sur la fonctionnalisation de soi en Littérature)*, p174.

⁹ Presses de l'Université de Lyon, 1976, pp. 51-74.

autobiographique, tandis, l'auteur a fait un pacte romanesque en choisissant le pseudonyme Jacques Vingtras pour le protagoniste de sa trilogie. Ce choix explique la volonté de l'auteur de créer une œuvre réquisitoire plus que raconter son enfance, et qu'il n'avait pas l'intention d'écrire une véritable autobiographie.

Dans *L'Enfant* le réel et la fiction se mêlent en cohérence, le roman de J.V se présente bien comme une autofiction par la rencontre des deux pactes référentiels et romanesque d'après la définition de S. Doubrovsky « *L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant au sens plein du terme, l'expérience du vécu, non seulement de la thématique, mais dans la production du texte.* »¹⁰.

Dans cette version romancée du récit de l'enfance « une biographie imaginaire d'un personnage réel »¹¹ l'auteur raconte rétrospectivement une grande partie de sa vie dans le roman, tout en inventant des événements non pas vécus. « *Des vies mais telles que la mémoire les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime. Des récits subjectifs, à mille lieues de la biographie traditionnelle.* »¹²

Comme Vallès disait « *presque mon histoire* » se presque remonte à la partie inventée par l'auteur et met le doute sur la référentialité de l'œuvre et marche bien avec ce que Doubrovsky appelle fiction d'événements et des faits strictement réelle c'est-à-dire « des impostures de la conscience et des dissimulations de l'inconscient »¹³.

¹⁰ Bouhadiid, nadia, « L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans *Kiffe kiffe demain* de Faiza Guène », mémoire de magistère, Université Mentouri – Constantine, 2006/2007.

¹¹ <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00836003/document>> consulté le 20/02/2017

¹² Anne-Marie Monluçon et Agathe Asalha, *La fiction biographique XIX^e - XXI^e siècles*, essai de littérature, éd. Crible, p11.

¹³ *ibid*, p12.

2 Espace réel et description réaliste de « L'enfant » :

L'étude biographique est : « *Un ordre de recherche où les œuvres d'art sont considérées comme les indices de l'âme des artistes et de l'âme des peuples* »¹⁴.

Une œuvre littéraire est le produit d'une structure culturelle, politique, sociale et idéologique d'une période historique dont l'auteur a témoigné. Pour mieux comprendre l'œuvre, il est essentiel de connaître le contexte dans lequel elle est produite pour déceler les influences qu'elle a subies et identifier les références et les événements qu'elle reflète. L'écrivain donne forme à son existence et son identité à partir de l'œuvre en s'appuyant sur une illusion référentielle qui nous permet d'identifier ce qui rapproche l'œuvre du vécu individuel et social de l'auteur.

L'étude biographique d'un récit de vie nous permet d'étudier l'homme en tant qu'individu et de comprendre le monde dans lequel l'œuvre est produite et son contexte historique : « *la beauté d'une œuvre ne doit jamais être envisagée abstraitement et indépendamment du milieu où elle est née* »¹⁵, ce qui nous pousse à étudier l'œuvre sous trois perspectives : historique, sociologique, psychologique. On ne peut déchiffrer l'œuvre qu'à travers ces éléments qui nous permettent de prendre position vis-à-vis de l'histoire du roman et connaître son milieu social, culturel et son époque.

2-1 Contexte historique de l'œuvre :

Le XIX^{ème} siècle en France est une période qui a connu une grande instabilité politique et des bouleversements scientifiques qui ont suivi la

¹⁴ 14 Émile Hennequin, *La critique scientifique*, Paris, Librairie académique Didier Perrin et cie, 1888, p 3.

¹⁵ <http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/renan_avenir-science/c10> consulté le 10/02/2017.

révolution à la fin du précédent siècle. Napoléon fonde son empire mais cela n'était qu'un commencement d'un siècle trop mouvementé à tous les niveaux, dont le pouvoir se balance entre monarchie, empire et république, marqué par trois révolutions (1830, 1848, 1871). Ce siècle ne connaîtra guère la stabilité qu'à sa fin.

Tous ces faits historico-politiques ont jeté leurs influences sur la composition sociale avec l'apparition d'une nouvelle classe celle des ouvriers après la révolution industrielle et l'exode rural, et la domination de la bourgeoisie après la fuite des nobles.

L'histoire de notre corpus se déroule entre les années 1837-1850, une période qui a connu le règne des monarchies jusqu'à la révolution de 1848.

Vallès met en scène l'injustice et la pauvreté dans lesquelles la population du XIX^e siècle a vécu, un siècle qui a connu plusieurs changements de régimes politiques. L'auteur concentre son œuvre sur la difficulté de vivre à cette période où règnent l'ignorance et la négligence, marquées par l'insurrection républicaine des pauvres qui luttent pour leurs droits fondamentaux et demandent de la justice et l'égalité sociale.

Dans le roman l'auteur nous fait vivre la révolte à travers l'utilisation des slogans des insurgés :

« Vive la nation ! – À bas les rois ! – La liberté ou la mort ! »¹⁶

Vivre en travaillant, mourir en combattant ! p289

Cette injustice est exercée par certaines personnes sur d'autres, comme il est connu les bourgeois étaient les supérieurs de la société donc ils détiennent le pouvoir par la puissance financière.

¹⁶ Jules, Vallès, *L'enfant*, Garnier-Flammarion, 1968, p288.

L'enfant Jacques raconte des souvenirs de la révolte de la population française en 1848, il se rappelle des manifestations des ouvriers qui luttent contre le pouvoir :

Il y a de la révolte au coin des vers. – Moi, j'en mets du moins, moi qui, hier, ai ouvert l'Histoire de dix ans, qui n'en suis plus à 93. J'en suis à Lyon et au drapeau noir. Les tisseurs se fâchent, et ils crient : Du pain ou du plomb ! p290

La censure de la presse était aussi exercée par le pouvoir, les journalistes de leur côté se trouvent dans un combat pour avoir plus de liberté d'expression, ils se protestent contre la condamnation, Jules Vallès l'indiqua dans son roman :

Leurs phrases font un bruit d'éperons :

« Un journaliste doit être doublé d'un soldat. » – « Il faut une épée près de la plume. » – « Être prêt à verser dans son écritoire des gouttes de sang. » – « Il y a des heures dans la vie des peuples. » p286

Nous venons de la campagne.

Mon père est fils d'un paysan qui a eu de l'orgueil et a voulu que son fils étudiât pour être prêtre. P48

Dans le précédent passage Jacques parle de ses origines et de l'urbanisation ou l'exode rural qui a marqué cette période après la révolution industrielle.

2-2 Les personnages historiques du roman :

Dans « l'enfant » on peut bien tomber sur des personnages historiques qui existent en parallèle avec des personnages fictifs (des êtres de papiers), ce qui donne à l'œuvre une certaine véracité et une dimension historique.

Bonaparte : ou napoléon 1^{er}, empereur des français entre 1804-1814, il a conduit l'armée française à plusieurs victoires, décédé en 1820 au champ de bataille.

Hudson Lowe : le geôlier de Napoléon Bonaparte, est un lieutenant général anglais qui a vécu pendant la période entre 1769-1840.

L'abbé de Feller : (François de Feller) prêtre jésuite, écrivain spirituel et pédagogue belge parmi ses publications le *Dictionnaire historique*.

Robespierre : Maximilien de Robespierre est un homme politique français, né le 6 mai 1758 et mort guillotiné le 28 juillet 1794.

2-3 Les lieux :

Comme tous les écrivains réalistes Jules Vallès a ancré son roman dans un espace réel que le lecteur peut reconnaître les lieux cités. L'auteur fait des correspondances entre les lieux et les personnages qui les habitent par rapport à leurs psychologies et niveau intellectuel.

L'auteur désigne avec la décoration de ces lieux l'état d'une société qui évolue, et les conditions de vie dans les villes et les campagnes.

L'histoire de L'Enfant se déroule dans plusieurs espaces, ils représentent les lieux dans lesquelles Jacques a vécu son enfance, et des lieux qui ont marqués l'histoire de la guerre napoléonienne.

Les rapports Homme-Terre-Vêtements dans L'Enfant apparaissent d'une manière génétique, l'écrivain s'appuyé sur ces rapport pour décrire la ville et ses habitants :

Et comme les habits sont bien des habits de campagne !

Les vestes des hommes se redressent comme des queues d'oiseaux, les cotillons des femmes se tiennent en l'air comme s'il y avait un champignon dessous.

Des cols de chemise comme des œillères de cheval, des pantalons à ponts, couleur de vache, avec des boutons larges comme des lunes, des chemises pelucheuses et jaunes comme des peaux de cochons, des souliers comme des troncs d'arbre... p102-103

Un homme qui a une tête de belette, la mine triste, qui n'a pas l'air d'un paysan, ni d'un ouvrier, mais d'un mendiant endimanché ou d'un prisonnier libéré de la veille, montre dans un panier des petits loups vivants.

Prisonnier ? Mendiant ?

Il appartient, bien sûr, à cette race. p103

2-4 L'enfant et la société :

« *L'Enfant* » est une simple histoire qui se déroule au XIX^{ème} siècle. Vallès en étant un réaliste il transmet ce qui s'est passé autour de lui dans la société dont il a évolué.

Il met en scène le contexte social dans lequel il a grandi, en donnant un portrait de sa famille et du collègue deux piliers de la société, il s'en charge de décrire les lieux et les personnages. Ces derniers n'existent qu'à travers ses mémoires.

L'auteur commence le roman par un chapitre intitulé *Ma mère* suivi par *La famille* dans lesquels il raconte des souvenirs qu'il relate avec eux et dans l'environnement dont il a connu ses premières expériences.

Madame Vingtras une femme paysanne apparaît à l'image d'une mère ignorante qui se contente de frapper son fils dès qu'elle a l'occasion de le faire, elle veut

qu'il reçoit une éducation bourgeoise, une mère horrible et injuste qui lui a fait goûter l'amertume.

Dans le collège, la situation n'est pas meilleure que celle dans la famille. Il y a une injustice contre les boursiers et les pauvres imposée par les professeurs, quant aux nobles ils étaient beaucoup plus estimés. L'enfant passe plusieurs heures seul dans le cachot et subit de la violence de la part de son professeur Turfin :

Mon père et mère me battent, mais eux seuls dans le monde ont le droit de me frapper. Celui-là me bat parce qu'il déteste les pauvres. P163

La maltraitance vécue par Jacques n'est qu'un exemple des enfants de ce siècle, d'autres enfants apparait dans le roman ont aussi été maltraités dans leurs famille à l'image de ses collègues Malatesta, Ricard, et Vidaljan, ainsi monsieur Bergougnard bat ses enfants, sa fille la petite Louissette est morte sous ses coups, Jacques le condamne dans le roman :

Et on ne l'a pas guillotiné, ce père-là ! on ne lui a pas appliqué la peine du talion à cet assassin de son enfant, on n'a pas supplicié ce lâche, on ne l'a pas enterré vivant à côté de la morte ! p237

Cette œuvre pourrait être considérée comme un combat des droits de l'enfant, en nous faisant vivre les malheurs des enfants du XIX^{ème} siècle par laquelle l'auteur cherche à sensibiliser les gens au but de la criminalisation des maltraiteurs de ces êtres innocents. Il est connu chez Vallès son positionnement à propos de ce sujet. Il a publié plusieurs articles sur l'enfance dans lesquels, il condamne la maltraitance comme « *Les Enfants martyrs* » publié dans son journal *Cri du Peuple*.

2-5 Entre la vie de Jules Vallès et de Jacques Vingtras :

La vie de tout auteur peut avoir une grande influence sur la vie de son personnage protagoniste, même quand il s'agit d'une fiction. Le refoulement des souvenirs vécus de l'écrivain et sa remémoration du passé réagissent sur la création de son récit de l'enfance, et se présentent comme l'aspect référentiel de son œuvre, qui met en scène la vie d'un personnage fictif.

La vie de Jacques Vingtras se confond avec l'auteur sur plusieurs points, Jules Vallès tient à défendre son personnage en s'inspirant de son enfance pour mettre en image un enfant tyrannisé qui va ensuite se révolté.

En lisant « *L'Enfant* » on peut facilement distinguer la grande ressemblance entre la vie de Jules Vallès et celle de Jacques Vingtras, et plusieurs indications biographiques apparaissent dans le roman, par lesquelles l'auteur fonde l'identité de son type représentatif Jacques Vingtras. En se basant sur la biographie de l'auteur on peut mesurer l'authenticité qu'il accorde à son type représentatif et si l'auteur raconte la vie à lui-même sous le pseudonyme de Jacques Vingtras pour présenter son passé et son histoire.

Dans le roman on remarque une succession des événements à travers les chapitres le lecteur peut bien le distinguer par le retour de l'auteur à chaque fois sur son âge, il avait Cinq ans au début de l'histoire, dix ans au chapitre 3, douze ans p75, treize ans p127, quatorze ans p242, quinze ans p254, seize ans p309. Cette structure chronologique apparaît de même pour les lieux de déménagement de la famille de Jacques. Son histoire se déroule entre 4 lieux principales (puy, Saint-Étienne, Nantes et Paris) Jacques a des souvenirs liés successivement dans un ordre à ces lieux. Ce qui donne une certaine véracité et référentialité au récit.

Jacques est un enfant unique, ce qui n'est pas le cas pour Vallès qui avait 4 frères et une sœur appelée Marie-Louise. Le fait qu'ils ne soient pas mentionnés,

signifie qu'ils étaient peu importants dans son parcours et qu'ils ont vécu les mêmes douleurs et les mêmes souffrances que lui.

Sa sœur Marie-louise décède dans un asile aliéné. Elle apparaît dans le roman sous le nom de Louissette la fille à Monsieur Bergougnard, il lui a réservé tout un chapitre dans le roman, elle a été aussi une victime de la violence :

« Mon cœur a reçu bien des blessures, j'ai versé bien des larmes ! J'ai cru que j'allais mourir de tristesse plus d'une fois, mais jamais je n'ai eu devant l'amour, la défaite, la mort, des affres de douleur, comme au temps où l'on tua Louissette devant moi. » P236

L'expérience de l'enfance de Jules Vallès a eu une influence sur le personnage de Jacques Vingtras et les caractéristiques d'un futur insurgé apparaîtront bien à travers le personnage de Jacques. Mais les deux types ne sont pas complètement identiques malgré les grandes ressemblances qui les relient.

3 La perspective autofictive de l'œuvre :

À côté de la réalité historique que le roman de Jules Vallès nous livre, L'Enfant donne une place primordiale à la fiction qu'on peut la définir comme suit : *« tout ce qui relève de l'imaginaire, œuvre, genre littéraire dans lesquels l'imagination a une place prépondérante »¹⁷.*

Cette création romanesque ne fait qu'écrire la réalité par sa démonstration de la société et de l'histoire en décrivant la vie des personnages fictifs, donc elle n'est pas totalement fautive ni vraie, *« L'énoncé de fiction n'est ni vrai ni faux [...], ou est à la fois vrai et faux »¹⁸.*

¹⁷ Une page d'un site :

Ltml.ci <<http://www.ltml.ci/files/revue/Le%20sens.pdf>> consulté le 20/02/2017.

¹⁸ Une page d'un site :

Par cela l'autofiction s'oppose à l'autobiographie, qui représente des personnages réels. Dans la première, l'écrivain les réinvente par la création littéraire en s'inspirant de la réalité ou de ses expériences, donc la création dans son texte est considérée comme un facteur de son moi intérieure.

Dans notre corpus le nom de l'auteur qui est Jules Vallès se diffère de celui du protagoniste Jacques Vingtras, ce qui ne répond pas sur ce point aux critères posé par Doubrovsky :

« J'ai inscrit « roman » en sous-titre sur la couverture, fondant ainsi un pacte romanesque par attestation de fictivité, simplement parce que je m'y suis trouvé contraint, malgré l'insistance inlassable de la référence historique et personnelle.[...] Non seulement auteur et personnage ont la même identité, mais le narrateur également : en bonne et scrupuleuse autobiographie, tous les faits et gestes du récit sont littéralement tirés de ma propre vie ; lieux et dates ont été maniaquement vérifiés. »¹⁹

Pour Gasparini la règle d'homonymie n'est pas indispensable et que l'auteur peut la dépasser tout en restant dans l'autofiction :

« Pour que le concept d'autofiction débouche sur la définition d'une catégorie consistante, il faut sans doute dépasser le cadre étroit de l'homonymie. Pourquoi ne pas admettre qu'il existe outre les noms et prénoms, toute une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : leur âge, leur milieu socio- culturel, leur profession, leurs aspirations, etc. »²⁰

Cette définition de Philippe Gasparini nous permet d'effectuer notre analyse autofictionnelle sur le récit de vie de Jules Vallès qui tente une construction identitaire à travers la création de son type représentatif Jacques Vingtras.

Fabula, la recherche en littérature <<http://www.fabula.org/acta/document7642.php>> consulté le 1/02/2017

¹⁹ Maxime, Colins, « Autobiographie, autofiction et « roman du je » suivi de comme si de rien n'était », Mémoire de maîtrise soumis à la Faculté des études supérieures et de la recherche en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise ès Lettres, Université McGill- Montréal, Québec, janvier 2010, P6.

²⁰ Gasparini, Philippe, Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction. Ed du Seuil, Paris, 2004, p25.

Cette identité narrative de l'écrivain se manifeste dans l'œuvre à travers le protagoniste de son roman.

3-1 Le schéma narratologiques de l'œuvre :

Concernant la narratologie dans *L'Enfant* on peut bien distinguer que la voix narrative de l'adulte s'impose dans le texte à côté de la voix enfantine qui le domine. La voix du narrateur adulte raconte des mémoires d'une manière rétrospective. Quant à celle de l'enfant, elle s'est trouvée pour donner la parole à l'enfant tyrannisé pour qu'il exprime ses sentiments et ses pensées, et pour la mise en scène de son point de vue indirectement, ce qui dépasse l'autobiographie et entre l'œuvre dans la fiction, ainsi que l'emploi du présent de narration qui sert à la construction de cette voix enfantine. Donc, il ne s'agit pas de raconter seulement ses souvenirs. Ce double « je » apparaîtra essentiellement dans l'œuvre et s'entremêle entre adulte et enfant en parallèle avec d'autres voix distribuées par l'auteur à ses personnages pour la composition du roman.

La voix autodiegetique est une voix principale, elle est présente dans le roman, elle change de position par rapport à l'histoire narrée.

Le narrateur parle de lui-même à travers la voix autodiegetique en utilisant le pronom personnel « je » pour décrire sa vie quotidienne.

« Je ne savais pas bien le chemin et je me suis perdu dans le jardin ; j'ai appelé.

Une servante est venue et m'a dit :

« C'est vous, le petit Choufloux, qui venez pour aider à la cuisine ? » p76

« Je n'y arriverai jamais ; je m'exerce pourtant !

Pour la goutte, Moustache !

J'ai essayé toutes les inflexions de voix ; je me suis écouté, j'ai prêté l'oreille, travaillé devant la glace, fait le geste :

Pour la goutte...

Non, je ne puis !

Mais, chaque fois que je passe devant Moustache, je m'arrête à le regarder ; je m'habitue au feu, je tourne et retourne autour de sa boîte à décrotter ; il m'a même crié une fois :

Cirer vos bottes, m'ssieu ?

J'ai failli m'évanouir.

Je n'avais pas deux sous, – je n'ai pu les réunir que plus tard dans une autre ville, – et je dus seconer la tête... » P83

Dans les deux passages précédents, nous remarquons que le narrateur décrit minutieusement les détails de sa journée en racontant les expériences qu'il a rencontrées. La narration est faite à la première personne du singulier.

Jacques relate sa vie avec une certaine violence et maltraitance on aperçoit cette dimension lorsqu'il décrit les comportements de sa mère avec lui :

« On dit qu'elle a des « amants ». Je ne sais pas ce que c'est, mais je sais bien qu'elle est bonne pour moi, qu'elle me donne, en passant, des tapes sur les joues, et que j'aime à ce qu'elle m'embrasse, parce qu'elle sent bon. Les gens de la maison ont l'air de l'éviter un peu, mais sans le lui montrer. » P50

Dans l'enfant le narrateur raconte des expériences de son enfance vécue en communauté avec sa famille, ses collègues, son quartier, ses oncles, ses tantes et ses cousines on utilisant le pronom personnel « nous ou on » :

Avec les élèves du collègue pendant les heures du cachot :

« Je vais d'un pupitre à l'autre : ils sont vides – on doit nettoyer la place, et les élèves ont déménagé. » p123

Avec Mademoiselle Balandreau :

« Nous faisons le café ensemble. Elle a l'air d'une sorcière, et moi d'un diabolotin ; elle, avec ses coques en l'air, tournant le moulin ; moi, dans les cendres, soufflant le feu... » p146

Avec mademoiselle Perrinet :

« Je suis rouge, elle l'est bien un peu aussi ! Nous avons joué au petit mari et à la petite femme, dans le temps ; nous avons fait la dînette ensemble, et la grande égratignure, celle qui me reste comme un bout de fil blanc, avait été donnée, je crois, à la suite d'une scène de jalousie.» p147

Avec ses parents et monsieur Houdebine le propriétaire de l'auberge :

« Nous avons eu naturellement des discussions avec lui, et ma mère a trouvé moyen de mettre la maison sens dessus dessous : histoires de corridors, disputes d'escalier, piques avec des femmes de voyageurs. On a discuté sur la note ; la bonne a réclamé un pourboire. On nous a chassés ; nous nous sommes trouvés de nouveau à midi sur le pavé, monsieur Vingtras, son épouse et son rejeton. » p210

Il ne raconte pas seulement sa vie mais aussi des autres sa mère son père et ses oncles et il décrit ses personnages fictifs selon Genette : « la présence du récit

métadiégétique est un indice assez plausible de fictionnalité – même si son absence n’indique rien »²¹

Voici quelques exemples du roman :

Mademoiselle Perrinet :

« Elle était méchante comme la gale ; c’est elle qui est là avec une belle natte retenue par un peigne d’écaille, un nœud bleu au corsage, une petite fraise de tulle qui entoure son cou doré, une fumée brune sur les joues et la lèvre ? » p147

Monsieur Vigntras :

« Mon père fait la première étude, celle des élèves de mathématiques, de rhétorique et de philosophie. Il n’est pas aimé, on dit qu’il est chien. » P64

Madame Brignolin :

Madame Brignolin, une voisine, est devenue l’amie de la maison.

« C’est une petite créature potelée, vive, aux yeux pleins de flamme ; elle est gaie comme tout, c’est plaisir de la voir trotter, rigoler, coqueter, se pencher en arrière pour rire, tout en lissant ses cheveux d’un geste un peu long et qui a l’air d’une caresse ! Et elle vous a des façons de se trémousser qui paraissent singulières à mon père lui-même. » P173

²¹Une page d’un site :

Narratologie EHESS <http://narratologie.ehess.fr/index.php?602> consulté le 17/02/2017

3-2 Le présent de la narration :

A travers le roman de Jules Vallès nous avons constaté que la narration des événements ne se fait pas seulement au temps historique comme dans les autobiographies classiques, Vallès avec la création de la voix enfantine qui s'en charge de raconter l'histoire de Jacques au présent a donné l'aspect fictionnelle aux événements et la fait sortir du cadre mémorial et historique :

« Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête. » P46

« Je sanglote, j'étouffe : ma mère reparaît et me pousse dans le cabinet où je couche, où j'ai peur tous les soirs.

Je puis avoir cinq ans et me crois un parricide.

Ce n'est pas ma faute, pourtant !

Est-ce que j'ai forcé mon père à faire ce chariot ? Est-ce que je n'aurais pas mieux aimé saigner, moi, et qu'il n'eût point mal ?

Oui – et je m'égratigne les mains pour avoir

C'est que maman aime tant mon père ! Voilà pourquoi elle s'est emportée. » P46

Le recours à la narration au présent permis d'exprimer les sentiments de l'enfant et son point de vue.

3-3 Le monologue intérieur :

Le monologue intérieur reflète la pensée du personnage qui se développe à travers le récit, et fait appel à la voix du narrateur adulte et à la narration

rétrospective pour exprimer la pensée la plus intime de l'enfant. Il se parle en posant des questions sur la vie qu'il mène :

« Ai-je été nourri par ma mère ? »

« Est-ce une paysanne qui m'a donné son lait ? Je n'en sais rien. » P45

« Ma mère ne s'en aperçoit pas toujours, heureusement ; mais Dieu, qui voit tout, qu'est-ce qu'il peut penser ? » p48

« Car enfin, pourquoi ma mère m'aurait-elle condamné à ne point faire ce que font les autres ? »

« Pourquoi me priver d'une joie ? »

« Suis-je donc plus cassant que mes camarades ? »

« Ai-je été recollé comme un saladier ? »

« Y a-t-il un mystère dans mon organisation ? »

« J'ai peut-être le derrière plus lourd que la tête ! » p72

« Être nègre ! »

« Oh ! comme j'ai désiré longtemps être nègre ! »

« D'abord, les négresses aiment leurs petits. – J'aurais eu une mère aimante. »

« Puis quand la journée est finie, ils font des paniers pour s'amuser, ils tressent des lianes, cisèlent du coco, et ils dansent en rond ! »

Zizi, bamboula ! Dansez, Canada !

Ab ! oui ! j'aurais bien voulu être nègre. Je ne le suis pas, je n'ai pas de veine ! » p165

Les précédents passages représentent des questionnements fondamentaux dans l'œuvre de Jules Vallès qui remet la question sur la vie familiale de l'enfant Jacques.

3-4 Les discours rapportés dans l'œuvre :

Le discours rapporté c'est le fait qu'une personne rapporte les paroles qui sont déjà prononcées par un autre.

En premier lieu, le style indirect libre est une forme narrative du discours rapporté, dans lequel la voix de l'énonciateur initial se confond avec la seconde, c'est-à-dire d'intégrer un discours rapporté à l'intérieur du discours qui le rapporte. L'auteur rapporte les paroles des autres pour qu'elles s'intègrent parfaitement dans l'œuvre.

« Si mon père m'avait promis cela, et, en plus de m'emmenner loin de ma mère ! s'il m'avait pris avec lui, sans la redingote à olives et le chapeau tuyau de poêle, quel soupir de joie j'aurais poussé ! – à la porte seulement – de peur que ma mère ne m'entendît et ne voulût me reprendre !... Oh ! oui, je serais parti ! » p114

Dans ce passage, l'énonciateur Jacques Vigntras rapporte ce que son père lui a promis.

En second lieu, le style direct rapporte les paroles comme elles sont prononcées, marquées par l'utilisation des guillemets et des deux points après le verbe introducteur.

Ma mère m'avait dit encore : « Il faut se tenir écarté de la table ; il ne faut pas avoir l'air d'être chez soi, de prendre ses aises. » p181

Malatesta me fait des signes de tête en passant et me dit : « Salut, Vingtras ! » Salut, comme en latin, « Vingtras », comme à un homme. P162

Chapitre II

**La maltraitance et les images
obsédantes de Jacques Vingtras.**

1-La maltraitance des enfants :

« La maltraitance à enfant désigne les violences et la négligence envers toute personne de moins de 18 ans. Elle s'entend de toutes les formes de mauvais traitements physiques et/ou affectifs, de sévices sexuels, de négligence ou de traitement négligent, ou d'exploitation commerciale ou autre, entraînant un préjudice réel ou potentiel pour la santé de l'enfant, sa survie, son développement ou sa dignité... »²²

Chaque jour aux quatre coins du monde les adolescents sont menacés d'être exploités à des différentes manières de maltraitance, des chiffres affreux sont annoncées chaque année ce qui a exigé le fondement du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (l'Unicef). Cette agence de l'Organisation des Nations Unies a fondée sa *Convention Internationale des Droits de l'Enfant* le 20 novembre 1989 sous la reconnaissance de 191 pays.

L'Unicef mène un grand combat pour défendre les droits de l'enfant dans tous les quarts du monde pour la poursuite de l'injustice et négligence contre ces êtres, et la criminalisation de toute sorte de maltraitance envers eux.

« L'enfant est un « inconscient vivant ». Il cherche à imposer sa vie. Pour ce faire, il « laisse aller » ses instincts. Il cherche à assurer sa vie, avec le plus de bien-être possible, le plus de sécurité possible, le plus de plaisir possible ».²³

C'est-à-dire que pendant cette période la personnalité de l'enfant est entrain de se construire, donc il a des besoins fondamentaux qui doivent être comblés pour qu'elle soit construite correctement.

²² Une page d'un site :
world health organization <<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/>>
consulté Le 13/04/2017

²³ Pierre Daco, les triomphes de la psychanalyse, marabout, 1977, p119.

Donc, tout enfant à besoin d'être traité en tant qu'un inconscient et d'être respecté dans son stade de développement, de lui fournir la sécurité et la stabilité dont il a besoin.

1-2 Les conséquences de la maltraitance :

L'enfant s'affecte à long terme de la violence exercée par ses parents durant son enfance, ce qui le rend susceptible à des troubles psychiques causés par le refoulement de ses expériences douloureuses qui agissent sur sa santé mentale.

Cet enfant maltraité serait déséquilibré et profondément perturbé et cherche à rétablir l'équilibre en éliminant l'agent déséquilibrant inconsciemment, qui va lui causer des angoisses dues à une contradiction entre le conscient et l'inconscient.

« L'opinion publique est loin d'avoir pris conscience que ce qui arrivait à l'enfant dans les premières années de sa vie se répercutait inévitablement sur l'ensemble de la société, et que la psychose, la drogue et la criminalité étaient des expressions codées des expériences de la petite enfance. »²⁴

La violence affecte les enfants de construire des relations sociales parce qu'ils n'ont pas les compétences psychiques pour les établir, et ils auront toujours peur de leur environnement et ne font pas confiance à ceux qui les entourent, alors ils seront des introvertis et obsédés par la solitude et refusent de vivre en communauté.

Elle peut causer un manque de confiance en soi et une mauvaise acceptation de l'image et une perte d'identité chez la personne maltraitée.

²⁴ Une page d'un site :

Relire Alice Miller pour comprendre la violence contre les enfants Publié le 12 juin 2011 à 15h19 <<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20110612.RUE2698/relire-alice-miller-pour-comprendre-la-violence-contre-les-enfants.html>> consulté Le 15/04/2017

Les conséquences de la maltraitance ne se limitent pas seulement à ces victimes, elle a des impacts dévastateurs sur la société entière soit psychologique, social ou économique.

2 La maltraitance dans « L'enfant » :

L'enfance de Jacques Vingtras peut être résumée en deux mots : douleur et souffrance. Il était prisonnier chez ses parents, il était privé de tous ce qu'il aime ou il aime faire. Par contre on l'oblige à faire des choses à contre cœur « *Si une chose me chagrine bien, me répugne, peut me faire pleurer, ma mère me l'impose sur-le-champ.* » p81

« Je ne veux plus le battre, reprit ma mère, mais comme je sais qu'il se plait bien avec vos fils je l'empêcherai de les voir ; ce sera une bonne correction. » p120

Il a subi des différentes manières de maltraitance, sa mère le fouetter tout temps, elle l'oblige à manger des oignons et des rageaux ce qu'il n'appréciait pas, les gens se moquent des vêtements que Madame Vingtras lui recommandait. Quant à son père, lui, manquait de réagir face à cette violence subite.

« J'aimais les poireaux.

Que voulez-vous ? – Je haïssais l'oignon, j'aimais les poireaux. On me les arrachait de la bouche, comme on arrache un pistolet des mains d'un criminel, comme on enlève la coupe de poison à un malheureux qui veut se suicider.

« Pourquoi ne pourrais-je pas en manger ? demandai-je en pleurant.

– Parce que tu les aimes », répondait cette femme pleine de bon sens, et qui ne voulait pas que son fils eût de passions. » P133

Madame vingtras obligeait son fils à faire de la vaisselle, ce qui lui faisait mal au cœur quand les parents de ses collègues venaient rendre visite à son père et on l'aperçoit mettant un tablier de cuisine :

« C'est que je n'aurai pas à laver d'assiettes, et Dieu ne m'obligera pas à enlever les crottes des petits oiseaux.

Le plus terrible, dans cette histoire de vaisselle, c'est qu'on me met un tablier comme à une bonne. Mon père reçoit quelquefois des visites de parents, de mères d'élèves, et l'on m'aperçoit à travers une porte, frottant, essuyant et lavant, dans mon costume de Cendrillon. On me reconnaît et on ne sait à quoi s'en tenir, on ne sait pas si je suis un garçon ou une fille. » P132

L'un des premiers souvenirs de la violence maternelle lorsque son père a enfoncé le couteau dans sa main :

« Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte. » P46

L'enfant dénonce le comportement de sa mère qui trouve toujours une raison pour lui faire du mal au lieu d'embrasser son fils, il lui est arrivé même de se sacrifier pour punir son enfant.

« Ma mère avait plus de courage. Elle se sacrifiait, elle étouffait ses faiblesses, elle tordait le cou au premier mouvement pour se livrer au second. Au lieu de m'embrasser, elle me pinçait ; – vous croyez que cela ne lui coûtait pas ! – Il lui arriva même de se casser les ongles. Elle me battait pour mon bien, voyez-vous. Sa main hésita plus d'une fois ; elle dut prendre son pied. »

P116

La maltraitance dans *L'enfant* ne se limite pas seulement à la famille Jacques a vécu des comportements pareils à l'école ou il était banni des cours parce qu'il n'était pas un fils de noble.

« Le collègue. – Il donnait, comme tous les collègues, comme toutes les prisons... » p63

L'enfant passe la majorité de son temps à l'école enfermé dans les salles vides c'est pour cela qu'il compare le collègue à une prison

« Il m'a mis aux arrêts ; – il m'a enfermé lui-même dans une étude vide, a tourné la clef, et me voilà seul entre les murailles sales, devant une carte de géographie qui a la jaunisse, et un grand tableau noir où il y a des ronds blancs et la binette du censeur. » P123

Monsieur vingtras pour se montrer équitable dans la classe il a du frapper son fils, même s'il savait que se n'était pas lui coupable :

« Pour se mettre à l'aise, mon père feignait de croire que j'étais le coupable, quand il savait bien que c'était l'autre.

Je n'en voulais pas à mon père, ma foi non ! je croyais, je sentais que ma peau lui était utile pour son commerce, son genre d'exercice, sa situation, – et j'offrais ma peau. – Vas-y, papa ! » p122

3-Lecture psychocritique et analyse du corpus :

Pour Charles Mauron la psychocritique : *« elle se propose de déceler et d'étudier dans le texte : les relations qui n'ont pas été pensées ou voulues de façon consciente par l'auteur. »²⁵*

²⁵ C. Mauron, *La Psychocritique du genre comique*, Paris : José Corti, 1964, p.7

La psychocritique est une méthode d'analyse qui s'intéresse aux textes littéraires, pour cette approche démarquée de la critique thématique, la création artistique est le produit de trois éléments : l'environnement socioculturel, la personnalité de l'artiste et le matériau linguistique dont il dispose.

Selon Anne Clancier : *« le Moi social d'un artiste englobe toutes les fonctions qui ne sont pas l'activité créatrice. L'artiste noue des relations inconscientes avec les œuvres d'autres créateurs puis, lorsqu'il devient créateur à son tour, il établit une relation particulièrement avec son propre œuvre. »*²⁶

La psychocritique pose que tout texte est lieu d'une organisation doublement structurée, premièrement au niveau des unités lexicales organisées par des éléments syntaxiques et rythmiques produites volontairement.

Au second niveau les relations que certains de ces mots, à la faveur d'un procès récurrent, nouent entre dans des réseaux d'associations sémantiques couvrant des textes différents qui peuvent avoir été écrits à des différentes époques.

*« La superposition des textes d'un auteur fait apparaître des réseaux d'associations ou des groupements d'images, obsédantes et involontaires. La psychanalyse cherche à analyser comment ses réseaux d'association se répètent et se modifient, ainsi que l'analyse des thèmes variés avec celle des rêves et de leur métamorphose qui dessinent des figures mythiques, et des situations dramatiques, aboutis à l'usage du mythe personnel et ses avatars qui sont interprétés comme expression de la personnalité et de son évolution. Les résultats acquis par l'étude de l'œuvre sont contrôlés par une comparaison avec la vie de l'auteur. »*²⁷

²⁶ Anne Clancier, psychanalyse et anthropologie prospective, actes du colloque du Centre d'anthropologie prospective de l'institut de philosophie de l'université de Rouen (1973), presses universitaires de France, paris, 1974, p.37

²⁷ Zenat. Psychocritique. Université de guelma : Département de français, année universitaire 2015/2016, p27.

3-1 Thématiques et stylistiques de la langue vallésienne :

Dans « *L'Enfant* » L'auteur ne se limite pas à un seul registre langagier, il se change toute en dépendant du cadre de l'action. Nous remarquons l'utilisation d'une langue simple et facile à décoder basé sur la métaphore notamment le registre ironique, et parfois une langue poétique bien soignée, ainsi que l'utilisation du langage oral.

« Un système de langage conscient et de langage inconscient, le langage combine plusieurs logiques à la fois, comme la critique, qui passe elle-même du freudisme à la littérature »²⁸

Le discours ironique :

L'ironie est un procédé esthétique fondamental dans le texte de Jules Vallès par lequel l'auteur exprime le contraire de ce qu'il pense ou de ce qu'il veut dire.

"Hypocrite, l'ironiste est quelqu'un qui parle de dessous un masque pour démasquer les hypocrisies de la société"²⁹

L'ironie est généralement liée à la dénonciation d'une situation socioculturelle, politique ou familiale, qui permet de dévoiler les hypocrisies de la société.

Je donnerais beaucoup pour recevoir une gifle ; ma mère est contente quand elle me donne une gifle, – cela l'émoustille, c'est le frétillement du hoche-queue, le plongeon du canard, – elle s'étire et rencontre la joue de son fils. Quelle joie pour une mère de le sentir à sa portée et de se dire : c'est lui, c'est mon enfant, mon fruit, cette joue est à moi, – clac ! p110

²⁸ Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, p156.

²⁹ Philippe, Hamon : *L'ironie littéraire*, Paris, Hachette éducation, 1996, p64.

« Ma mère apparaît souvent pour me prendre par les oreilles et me calotter. C'est pour mon bien ; aussi, plus elle m'arrache de cheveux, plus elle me donne de taloches, et plus je suis persuadé qu'elle est une bonne mère et que je suis un enfant ingrat. » P50

L'ironie dans ces passages repose sur l'opposition du sens dénoté et connoté, elle est réservée à dénoncer le comportement et l'attitude de madame Vingtras en exagérant son discours dénoté au point qu'il feinte le lecteur.

« La faim me vient : j'ai très faim.

Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale de l'étude ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi. Pas de bananes ! Ah ! lui, il avait des limons frais ! Justement j'adore la limonade ! » p124

Un jour pendant les heures des cachots que Jacques faisait comme punition, on l'a oublié dans cette salle vide où il avait faim et froid, l'auteur s'est servi de cette situation pénible de l'enfant en ajoutant une trame d'humour glacial.

« J'ai toujours envie de rire quand on dit la prière. J'ai beau me retenir!. Je prie Dieu avant de me mettre à genoux. Je lui jure bien que ce n'est pas de lui que je ris, mais, dès que je suis à genoux, c'est plus fort que moi. » P48

Le registre littéraire :

La présence du narrateur adulte dans *L'enfant* se manifeste d'une manière stylistique, il tient compte de la littérarité de son texte par une construction syntaxique propre à la langue écrite et au registre littéraire. Le registre littéraire dépend de l'effet que le texte produit sur le lecteur.

« Ce que j'aime, c'est le soleil qui passe à travers les branches et fait des plaques claires, qui s'étalent comme des taches jaunes sur un tapis ; puis les oiseaux qui ont des pattes élastiques

comme des fils de fer, avec une tête qui remue toujours ; – et surtout cet air frais, ce silence ! »
p101-102

« Le soleil jette de l'or dans les verres, il allume un bouton sur cette veste. » P63

« Oh ! l'île déserte, les bêtes féroces, les pluies éternelles, les tremblements de terre, la peau de bête, le parasol, le pas du sauvage, tous les naufrages, toutes les tempêtes, des cannibales, – mais pas les leçons pour ce soir ! » p126

« À partir de ce moment, il y eut dans mon imagination un coin bleu, dans la prose de ma vie d'enfant battu la poésie des rêves, et mon cœur mit à la voile pour les pays où l'on souffre, où l'on travaille, mais où l'on est libre. » P127

Dans les passages précédents nous remarquons une présence des traces stylistiques par le recours de l'auteur au registre littéraire marqué par l'emploi des phrases et vocabulaires de ce registre par la mise en valeur des thèmes de la nature, du soleil et de solitude. Cette littéarité dans le texte nous fait sortir du rythme dramatique dominant au fil de *L'enfant* et remplis l'espace qui l'entour des lieux, paysages et couleurs, et avec ces répétitions il donne l'impression qu'il se rappelle de tout.

Le registre comique

Le registre comique est un procédé par lequel l'auteur provoque le rire dans son texte, par exemple :

« Ma mère dit qu'il ne faut pas gâter les enfants, et elle me fouette tous les matins ; quand elle n'a pas le temps le matin, c'est pour midi, rarement plus tard que quatre heures.

Mademoiselle Balandreau m'y met du suif.

C'est une bonne vieille fille de cinquante ans. Elle demeure au-dessous de nous. D'abord elle était contente : comme elle n'a pas d'horloge, ça lui donnait l'heure. « Vlin ! Vlan ! Zon ! Zon ! – voilà le petit Chose qu'on fouette ; il est temps de faire mon café au lait. »

Mais un jour que j'avais levé mon pan, parce que ça me cuisait trop, et que je prenais l'air entre deux portes, elle m'a vu ; mon derrière lui a fait pitié. » P45

Dans le précédent passage l'auteur a recours à l'humour pour dédramatiser son histoire et attirer l'intérêt du lecteur dès le début du roman.

Le discours oral :

La présence du langage oral dans l'œuvre permet à l'auteur d'exprimer ses sensations de colère, de douleur et de joie spontanément « *Cet affichage de signes d'oralité soutient régulièrement une pétition de sincérité* »³⁰.

Nous remarquons dans l'enfant l'emploi des interjections qui donnent une certaine vivacité et sonorité à l'écriture.

Selon Albert Etienne Montément : « *l'interjection est le signe de la sensation comme le mot est l'expression de l'idée...* »³¹

Voici quelques exemples tirés du roman :

³⁰ Gasparini, Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*. Seuil, Paris, 2004, p166

³¹ Albert Montément, *Grammaire Général ou philosophie des langues*, p97

« *Vlin ! Vlan ! Zon ! Zon ! – voilà le petit Chose qu'on fouette ; il est temps de faire mon café au lait.* » p45

Dans cet exemple l'emploi des interjections sert à l'imitation du son du réveil.

« *Cent lignes de plus.*

– *M'sieu !*

– *Vous répliquez ? Cinq pages de grammaire grecque.* »

Encore ! Toujours !

Ils veulent me faire mourir sous le pensum, ces gens-là !

C'est à peine si je vois le soleil ! » p162

Dans le passage précédent le protagoniste se plaint et pour exprimer sa sensation il a recours aux interjections.

« *En classe, quand je récite le premier chant de l'Iliade, je dis : Benin, aeïde ! – atchiou ! theia Beleiadeo, – atchiou !* » p245

Dans ce passage les interjections servent à l'imitation du son de l'éternuement.

« *Mais sa petite sœur ! – ô mon Dieu !* » p236

Cette interjection sert à exprimer un sentiment intense.

3-2 Le mythe personnel :

Le mythe personnel c'est l'image qui permet de saisir la personnalité de l'écrivain elle se construit dans son œuvre d'une manière inconsciente. L'auteur

rattache une fantaisie inconsciente propre à lui « *C'est le fantasme le plus fréquent chez un écrivain, ou mieux encore l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres* »³².

Le mythe personnel est constitué par un moi social et un moi créateur, ces deux Moi s'associent pour la création de la personnalité créatrice et de ses angoisses.

Selon Charles Mauron « *Dans chaque cas, et quel que soit le genre littéraire, l'application de la méthode révèle la hantise d'un petit groupe de personnages et du drame qui se jouent entre eux. Ils se métamorphosent, mais on les reconnaît et l'on constate que chacun d'eux, déjà, caractérise assez bien l'écrivain* »³³

À travers cette opération nous y arriverons à recenser les thèmes qui renvoient à la personnalité inconsciente de Jules Vallès.

Le thème le plus dominant dans l'œuvre de Jacques Vingtras qu'on a déjà repéré est la maltraitance que l'enfant a subie durant les événements du roman.

Si on revient à la biographie de l'écrivain, on peut bien distinguer les conséquences causées par ce mauvais traitement des parents Vingtras quand il s'est interné à l'asile psychiatrique pour une aliénation mentale.

L'enfant a passé d'agréables moments avec son oncle dans la campagne pendant les vacances, où les champs les arbres le soleil faisaient bien son bonheur.

« Il m'a fallu seulement un mois de vacances avec la vache à conduire, les courses dans les champs, les promenades seul, pour m'ouvrir les idées et le cœur ! » p154

Jacques montre son amour aux insurgés et aux pauvres prolétariats dans le roman, ces gens qui l'ont inspiré à se révolter.

³² Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, op cit, p 212.

³³ Méthode critique pour l'analyse littéraire.pdf p106.

« C'étaient des gens en tablier de cuir, en veste d'ouvrier et en culottes rapiécées, qui étaient le peuple dans ces livres qu'on venait de me donner à lire, et je n'aimais que ces gens-là, parce que, seuls, les pauvres avaient été bons pour moi, quand j'étais petit. » P287

2-3 La personnalité parentale :

L'image de madame Vingtras :

Dès les premières lignes du roman, dans un premier chapitre intitulé « *ma mère* », Jacques évoque un souvenir douloureux de son enfance, c'était le fouet. Jules Vallès commence par poser un questionnement sur l'enfer dans lequel il a grandi « *Ai-je été nourri par ma mère ? est-une paysanne qui m'a donné son lait ? Je n'en sais rien.* » p45. Deux questions qui n'ont pas besoin de réponse, mais nous mettent au point sur la souffrance de cet enfant qui avait comparé sa vie à celle des prisonniers que les gendarmes conduisent à la prison au bout de la rue dans le roman. La relation entre mère et enfant se résume en des coups de fouets le soir et le matin, madame Vingtras ne cesse de trouver une raison pour lui faire subir de la violence.

Une discrimination incompréhensive, qui a mis Jacques dans le doute qu'elle soit vraiment la femme qui lui a donné son lait. En revenant aux deux questions posées par Jacques on peut dire qu'il y avait un déséquilibre et un désordre dans l'image de la mère, c'est-à-dire qu'il ne sait pas vraiment s'il l'aime, par contre il montre une certaine haine envers elle.

« Comme elle est plus gaie que ma mère, celle- là !

Que viens-je de dire ?... Ma mère est une sainte femme qui ne rit pas, qui n'aime pas les fleurs, qui a son rang à garder, – son honneur, Jacques ! » p107-108

L'image de monsieur Vingtras :

Quant au père monsieur Vingtras, il n'avait pas pris une place primordiale dans les souvenirs de l'enfant, parce qu'il n'était pas si tyran que sa femme, il était absent pour lui malgré sa présence.

Le personnage du père selon le roman était un peu laid avec son fils, Jacques constate que son père devient une autre personne quand il est loin de sa femme, elle lui exige tout temps d'être plus dure avec leur enfant et il se montre faible face à elle.

Monsieur Vingtras le fils d'un paysan qui est devenu un professeur et qui n'était pas heureux dans son travail. Jacques avait du mal d'entendre ce que disent les gens de son père et d'entendre les blagues et les moquées que lui lancent ses camarades.

Cette faiblesse de monsieur Vingtras a fait de lui un père cruel : *« De loin, nous ne nous querellerons pas. De près, il me haïrait !... Il me hait peut-être déjà ! Mais c'est plus fort que moi ! Ce professorat a fait de moi une vieille bête qui a besoin d'avoir l'air méchant, et qui le devient, à force de faire le croque-mitaine et les yeux creux... Ça vous tanne le cœur... On est cruel... J'ai été cruel. »* p311

À la fin du roman l'enfant découvrira l'amour qu'a son père pour lui il s'est laissait se perdre entre une épouse obsédante et son travail de professorat ce qui l'a empêché de monter son amour et sa tendresse à son fils

« A la maison, l'on ne rit jamais ; ma mère bougonne toujours. » p47

« Moi, je suis tout petit, et je n'ai jamais ni gâteaux, ni oranges. » p47

« Je ne me rappelle pas avoir vu une fleur à la maison. » p48

Dans les trois passages précédents Jacques nous décrit la maison dans laquelle il a grandi, on remarque que Jacques n'apprécie pas l'habitat de ses parents, pas seulement ça, il nous fait croire quelle était une prison réellement pour lui. Sa mère disait : « *Il ne faut pas gâter les enfants* » p45, mais elle l'avait privé de son enfance, de son amour, de tous ce que doit une mère envers son fils. La seule chose qu'il aime dans sa famille était son oncle et ses tantes, avec eux il peut s'exprimer et s'amuser, avec eux il a des bons souvenirs que l'auteur nous fait partager dans le roman.

« Mais Grélin a l'air content comme tout. Ils sont toujours à donner des caresses et des joujoux à leurs enfants ; on ne me donne que des gifles, on ne me parle que de l'enfer, on me dit toujours que je crie trop. » p50

« Je serais bien plus heureux si j'étais le fils à Grélin... » p50

Jacques sentit un manque de tendresse dans sa famille, il souhaitât des simples caresses et pense qu'il serait heureux s'il était le fils à Grélin.

4-Le malaise identitaire :

L'identité d'une personne se construit à travers les valeurs d'un groupe auquel il appartient, et d'un développement psychique interne, donc elle est un processus en continuelle construction. L'identité est prise entre deux aspects : l'aspect interactionnel et le duel entre l'identité individuelle et l'identité sociale.

Le malaise identitaire est une errance psychologique animé par la détresse existentielle, le désespoir et le mal être ou le mal de vivre. Ce malaise se manifeste dans le texte de Jules Vallès par une haine envers la famille, la société et le régime politique, et un dégoût envers son être.

« Le défaut du sentiment de soi, issu d'un mauvais accueil dans la petite enfance, provoque un malaise identitaire douloureux qui peut s'améliorer par la projection d'une identité fictive en littérature et plus particulièrement en poésie. L'expression de la souffrance soulage et la mise en forme esthétique était le contenant défaillant. »³⁴

L'œuvre de Jules Vallès traduit le mal être d'un enfant tyrannisé, elle se fait à la première personne où se conjoignent la fiction et le réel par le retour à un passé douloureux qui caractérise ce malaise chez l'enfant.

Ce malaise chez Jacques apparaît depuis son jeune âge où il commença à s'interroger sur sa situation familiale et sur sa relation avec sa mère *Est-ce une paysanne qui m'a donné son lait ? Je n'en sais rien. P45* La situation est pire que ça lorsque l'enfant se prend pour « *le petit Chose qu'on fouette* », il a été bouleversé moralement et physiquement dans la famille ce qui explique le rejet de son image. Pendant qu'il avait besoin de tendresse pour s'imposer dans le contexte familial il a été tyrannisé.

Dans la maison de ses parents Jacques se sentit prisonnier on le privait de tous. On ne lui laissait même pas le droit de s'exprimer, pour lui la prison est plus gaie que chez lui « *Il m'emmène quelquefois à la prison, parce que c'est plus gai. » p47*

Cette crise identitaire chez Jacques se changera à la fin du roman par une prise de conscience quand il se fait une promesse de ne plus être faible et qu'il sera fort et se défendra contre tous qui veulent s'approcher à lui.

« Mais aussi j'entre dans la vie d'homme, prêt à la lutte, plein de force, bien honnête. J'ai le sang pur et les yeux clairs, pour voir le fond des âmes ; ils sont comme cela, ai-je lu quelque part, ceux qui ont un peu pleuré.

Il ne s'agit plus de pleurer ! il faut vivre. » P312

³⁴ <<http://www.revue-interrogations.org/Resilience-du-malaise-identitaire>> visité le 02/05/2017.

Il s'est nommé comme combattant des droits de l'enfant et de l'homme.

« Eh bien ! je ferai mon temps ici, et j'irai à Paris après ; et quand je serai là, je ne cacherai pas que j'ai été en prison, je le crierai ! Je défendrai les DROITS DE L'ENFANT, comme d'autres les DROITS DE L'HOMME. » P308

5 Le goût de l'évasion et l'influence de Robinson Crusoé :

Pendant les heures de son enfermement dans une salle vide, où Jacques ne trouvait pas un moyen pour s'occuper, en explorant le lieu il est tombé sur un livre intitulé *Robinson Crusoé* de *Daniel Defoe* qui lui a tenu compagnie dans sa solitude.

Robinson Crusoé est un personnage mythique qui a vécu dans une île déserte après le naufrage de son équipage. Jacques Vingtras découvre le personnage à travers le roman qu'il apprécie et s'oublie dans la cachette, et il s'identifie à lui en rêvant d'une éternelle solitude :

Robinson Crusoé

Il est nuit.

Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? – quelle heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent, les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse ; je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous

les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé ! Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes ; debout contre cette fenêtre, je rêve à l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain... p124

Cette lecture du roman de *Daniel Defoe* a effectué le refus du réel chez l'enfant Jacques, et elle a éveillé sa conscience sur la vie dont il rêvait et lui a permettait de créer son univers de fiction dans lequel il serait seul.

« Je n'y puis plus tenir ; il faut que je m'échappe de la maison et du collège.

Où irai-je ? – À Toulon.

Je m'embarquerai comme mousse sur un navire et je ferai le tour du monde.

Si l'on me donne des coups de pied ou des coups de corde, ce sera un étranger qui me les donnera. Si l'on me bat trop fort, je m'enfuirai à la nage dans quelque île déserte, où l'on n'aura pas de leçon à apprendre ni du grec à traduire. » P163-164

L'enfant pense à fuir et tout laisser pour vivre dans une île déserte comme *Robinson Crusoé*, où il ne sera pas battu ni de la part de ses parents ni par les professeurs.

6-Le gout de la révolte :

Il est impossible de passer par *L'Enfant* sans parler du thème de la révolte, dans le roman l'enfant Jacques retrace le cheminement d'un futur révolté, tout d'abord contre sa situation familiale et collégiale où il était tyrannisé. Le personnage de *Robinson Crusoé*, les vacances au pays avec son oncle Joseph et son contact avec les journalistes lui ont ouvert des nouveaux horizons Jacques disait : *« C'est vrai ; – j'ai sauté d'un monde mort dans un monde vivant. » p287.*

Les mots des insurgés lors de la manifestation évoquent la volonté de Jacques Vingtras qui n'a jamais connu la liberté et qui s'ennuie au collège. Les manifestants ont aussi éveillé en lui la volonté de se changer, il apprécie leurs mots plus que les cours du latin qu'il recevait :

« Ce n'était plus du latin, cette fois. Ils disaient : « Nous avons faim ! Nous voulons être libres ! »

J'avais mangé du pain trop amer chez nous, j'avais été trop martyr à la maison pour que le bruit de ces cris ne me surprît pas le cœur. » P286

Les lectures proposées par Matoussaint et son ami le journaliste ont influencé la personnalité de l'adolescent. Ils lui ont ouvert l'esprit et ont éveillé sa conscience :

« Matoussaint et son ami le journaliste, comme nous l'appelons, m'ont prêté des volumes que j'ai emportés jeudi. Le dimanche suivant, je n'étais plus le même. » P286

L'adolescent se trouve soudainement au cœur de la révolte, lui, qui a été toujours tyrannisé. Il est entouré par des gens qui refusent le régime établi, pour commencer son histoire d'insurgé, il disait :

« J'étais entré dans l'histoire de la Révolution.

On venait d'ouvrir devant moi un livre où il était question de la misère et de la faim, où je voyais passer des figures qui me rappelaient mon oncle Joseph ou l'oncle Chadenas, des menuisiers avec leurs compas écartés comme une arme, et des paysans dont les fourches avaient du sang au bout des dents. » P286

CONCLUSION

Au fil de ce modeste travail consacré à l'analyse du roman « L'enfant » de Jules Vallès, nous avons tenté dans le premier chapitre, à travers une approche biographique et une analyse autofictionnelle d'éclairer quelques points sur la vie de l'auteur, et la manière dont elle se manifeste sur l'écriture Vallésienne. En effet, *L'enfant* représente une forme d'écriture réaliste qui témoigne de la société française du XIX^{ème} siècle. Au second chapitre, nous nous sommes inspiré de l'approche psychocritique dans le but de révéler la personnalité inconsciente de l'enfant maltraité et pour déceler les images qui l'obsèdent et son malaise identitaire.

Dans la première partie du premier chapitre nous avons d'abord fourni un aperçu sur le contexte historico-politique de l'œuvre et du régime dominant dans cette période très mouvementé en France. Ensuite, nous avons repéré tous les éléments textuels et extratextuels qui ont participé à la construction diégétique et thématique de l'œuvre. Ces indices sont pour la plupart : les figures historiques, les lieux où se déroule l'histoire de Jacques Vingtras. En outre, nous avons décrit la souffrance et le déséquilibre de l'enfance au sein de la famille et la société.

Enfin, il s'agit dans cette partie de faire la comparaison entre la vie de l'auteur Jules Vallès et son personnage représentatif Jacques Vingtras en se basant sur la biographie du premier et l'histoire de l'œuvre pour le personnage mythique.

Dans la deuxième partie, il était question de l'analyse formelle de la perspective autofictive dans l'œuvre. Nous avons exploré le schéma narratologique pour distinguer les différentes voix narratives dans le texte ou la voix du narrateur adulte s'impose par l'utilisation du monologue intérieur à côté de la voix enfantine qui le domine. Nous avons d'ailleurs remarqué la présence de la voix métadiégétique qui présente un indice de la trace romanesque et l'emploi du présent de la narration qui a fait sortir l'histoire du cadre mémorial.

Dans le deuxième chapitre, nous avons pu relever les indices de la maltraitance transposés dans la thématique et la stylistique de la langue vallésienne. Ensuite, nous avons essayé de déterminer les fantaisies de la personnalité inconsciente, et d'analyser les images obsédantes propres à la personnalité parentale. Enfin, nous avons parlé du malaise identitaire chez l'enfant maltraité et de son admiration de l'évasion et de la révolte.

L'authenticité de *L'enfant* demeure exclusivement dans l'écriture haineuse et ironique employé par l'auteur. L'écriture de Vallès est ancrée dans un cadre autofictionnel où la réalité et l'imagination se rejoignent. Il a réalisé que l'écriture de l'inconscient est la meilleure façon pour la mise en œuvre de la réalité avec son aspect spontané.

En effet, Jacques Vingtras est bien le type représentatif de l'auteur, et que les ressemblances biographiques ainsi que la perspective fictive sont précieusement apparente dans le roman, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une fiction d'inspiration biographique ou ce que Doubrovsky appelle « autofiction ».

Dans cette œuvre, Jules Vallès s'est servi de la figure de l'enfant maltraité à travers laquelle il raconte son vécu, Jacques est un adolescent perturbé par la domination de l'empire d'une mère tyrannique.

Pour notre écrivain cette écriture de la maltraitance est causée par ses angoisses et les images obsédantes de sa famille et d'une société entière. Donc, il voulut d'une part en faire une œuvre réquisitoire pour se venger. D'autre part, nous avons remarqué que c'est son vécu pendant l'enfance qui a fait de lui l'homme qu'il est. Par conséquent, l'œuvre met en scène le malaise de l'enfant battu qui va ensuite s'ouvrir sur le monde et prends conscience qu'il faut se battre pour avoir ses droits, alors les caractéristiques d'un future révolté apparaissent en lui.

L'enfant se révèle par excellence un lieu d'action pour sa prise de position et représente bien l'idéologie de l'auteur pour défendre les enfants qui ont subi de la maltraitance.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS D'ETUDE :

Jules, Vallès, L'enfant, Garnier-Flammarion, 1968.

OUVRAGES CRITIQUES :

1-Anne-Marie Monluçon et Agathe Asalha, La fiction biographique XIX^e - XXI^e siècles, essai de littérature, éd. Crible.

2-Albert Montément, Grammaire Général ou philosophie des langues

3-C. Mauron, *La Psychocritique du genre comique*, José Corti, Paris, 1964.

4-Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*

5-Gasparani, Philippe, Autofiction, une aventure du langage, édition. Seuil, Paris,

6-Gasparini, Philippe, Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction. Ed du Seuil, Paris, 2004.

7-Lejeune, Philippe, Le pacte autobiographique, édition. Seuil, Paris, 1975

8-Pierre, Daco, les Triomphes de la Psychanalyse, Marabout, 1977.

9-Philippe, Hamon : *L'ironie littéraire*, Paris, Hachette éducation, 1996

10-Serge, Doubrovsky, autobiographie/vérité/psychanalyse.

11-Vincent, Colonna, L'autofiction (essai sur la fonctionnalisation de soi en Littérature).

DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

1-Larousse ; version numérique.

2-Le Petit Larousse *Dictionnaire 2008*

MEMOIRES ET THESES

1-Bouhadiid, Nadia, « L'aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans *Kiffé kiffé demain* de Faiza Guène », mémoire de magistère, Université Mentouri - Constantine, 2006/2007.

2- Maxime, Colins, « Autobiographie, autofiction et « roman du je » suivi de comme si de rien n'était », Mémoire de maîtrise soumis à la Faculté des études

supérieures et de la recherche en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise ès Lettres, Université McGill- Montréal, Québec, janvier 2010

ARTICLES ET JOURNAUX

1-Anne Clancier, psychanalyse et anthropologie prospective, actes du colloque du Centre d'anthropologie prospective de l'institut de philosophie de l'université de Rouen (1973), presses universitaires de France, paris, 1974.

2-Émile Hennequin, *La critique scientifique*, Paris, Librairie académique Didier Perrin et cie, 1888.

3-Méthode critique pour l'analyse littéraire.pdf

4- Presses de l'Université de Lyon, 1976.

SITOGRAPHIES

1-<http://www.resilience-autofiction.over-blog.fr/article-qu'est-ce-que-le-pacte-autobiographique-par-philippe-lejeune-40655699.html>

2-<http://www.autopacte.org/valles.pdf>

3-<http://www.autofiction.org/index.php?post/2011/05/17/LA-maltraitance-maternelle-dans-la-trilogie-de-jules-valles-1876-1886>

4-<http://resilience-autofiction.over-blog.fr/article-qu'est-ce-que-le-pacte-autobiographique-par-philippe-lejeune-40655699.html>

5-<http://digitoollibrary.mcgill.ca/thesisfile86983.pdf>

6-<http://www.revue-interrogations.org/Resilience-du-malaise-identitaire>

7-<http://www.autopacte.org/valles.pdf>

8-<http://www.autofiction.org/index.php?post/2011/05/17/la-maltraitance-maternelle-dans-la-trilogie-jules-valles-1876-1886>

9-http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/critique/renan_avenir-science/c10

10-<http://www.ltml.ci/files/revue/Le%20sens.pdf>

11-<http://www.fabula.org/acta/document7642.php>

12-<http://narratologie.ehess.fr/index.php?602>

13-<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20110612.RUE2698/relire-alice-miller-pour-comprendre-la-violence-contre-les-enfants.html>

14-<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/>

15-www.etudes-litteraire.com

16- www.larousse.fr